



L'ouverture à notre potentiel, par Kim Nataraja

Dans la lettre précédente, je commentais l'expression 'nommer n'est pas connaître'. Nommer nous est pourtant instinctif et nous donne un sentiment de contrôle, aussi illusoire qu'il puisse être : on croit connaître ce dont on parle. Notre cerveau est même construit ainsi. Il fonctionne principalement avec des images, qui amènent à des concepts, et alors seulement à des pensées et des noms. Notre pulsion de survie nous pousse à être dans le contrôle. Au niveau matériel et rationnel de la conscience, c'est très utile pour gérer les questions, mais c'est un véritable obstacle sur le chemin spirituel où nous nous détachons du monde de la pensée rationnelle. Nous avons alors accès à la conscience spirituelle, une manière d'être différente, où nous remettons le contrôle à une puissance supérieure que nous appelons Dieu, ce qui demande de nous sentir en sécurité dans l'amour de Dieu.

Les images de Dieu fabriquées par notre mental, le nom que nous donnons à cette Réalité divine peuvent faire obstacle à cette relation qui ne peut s'établir que dans la confiance et l'amour. Au lieu de nous aider, ces images peuvent nous emprisonner dans notre propre monde de pensée et constituer un réel obstacle sur le chemin. Si nous avons été élevés avec la notion de *Dieu, le Père* et que notre expérience de notre propre père était loin d'être positive . si nous nous sommes sentis rejetés, critiqués - cette image de Dieu comme Père ne nous donnera pas la confiance nécessaire à une relation aimante. Même la pensée de Dieu comme *Mère* ne résout pas vraiment le problème : nous remplaçons simplement une image par une autre. D'autres personnes ont peut-être eu la même expérience de rejet avec leur mère. Si Dieu est considéré comme un juge, il devient quelqu'un à éviter plutôt qu'à rencontrer, et nous sommes nombreux à porter et ressentir un poids de culpabilité de ce genre. Si nous avons grandi avec l'image d'un vieil homme assis au ciel sur un nuage, et que nous sommes plutôt scientifique, il nous viendra bientôt à l'esprit que cela est tout simplement impossible - notre image enfantine sera considérée comme une fiction dépassée et nous rejeterons la religion avec l'image immature.

John Main fait remarquer, dans *The Present Christ*, que ces images conduisent à faire de la crainte notre émotion prédominante : « Notre prière devient alors un moyen de lui plaire ou de l'apaiser et par nos demandes, nous espérons détourner sa colère de nous ». Cette peur de ne pas être assez bon conduit à un sentiment d'aliénation et d'absurde - état largement répandu dans notre société occidentale. Mais Jésus nous a montré par sa façon d'être et son enseignement que Dieu est Amour, qu'il n'est pas une image de plus à posséder mais quelqu'un dont nous pouvons ressentir la présence dans une relation personnelle d'amour. Ce n'est qu'en suivant le commandement de Jésus de *renoncer à soi-même* qu'on peut éprouver le silence de la présence aimante de Dieu au cœur de notre être. C'est ce que nous faisons en suivant l'enseignement de John Main et en nous détachant de toute pensée et image par lesquelles se construit

le goq Et nous savons alors que, comme John Main nous le dit dans *The Present Christ* : « Nous sommes parce que Dieu est. Dieu est notre être et notre être est donc bon, tel qu'il est. » Il souligne que nous allons éprouver cela malgré le fait qu'il puisse nous sembler incroyable que la voie à une véritable vision soit la transcendance de toute image. Il nous semble à première vue que sans image, il n'y a pas de vision, tout comme sans pensée, il n'y a pas de conscience ».